

Twitter, miroir du jeu politique belge



- ▶ La sphère politique belge se presse sur Twitter dont elle a fait une arme de communication politique.
- ▶ Mais il y a de sérieuses nuances suivant les niveaux de pouvoir.
- ▶ État des lieux.

Il n'y a pas qu'une célèbre personnalité américaine qui se lève avec, dans les doigts, une démangeaison en 140 ou 280 caractères... En Belgique également, le personnel politique est de plus en plus accro à Twitter. C'est que le réseau social est une caisse de résonance idéale pour des messages politiques tantôt vindicatifs ou louangeurs (souvent), provocateurs (parfois) et aptes à marteler les leitmotifs d'un parti (toujours).

Et ça fonctionne ! À tel point que les statistiques de Twitter offrent un reflet assez fidèle des tendances politiques que révèlent les sondages. Une bonne manière pour les tweeters de jauger leur popularité avant les prochaines échéances électorales. À ce petit jeu, la N-VA est omniprésente dans la plupart des classements que nous avons réalisés. Et pas seulement grâce à son enfant terrible et sulfureux. Certes, le secrétaire d'État à l'Asile et la migration Theo Francken a été de loin le plus « productif » en 2017. Il est à la fois celui qui a le plus tweeté, a été le plus retweeté et le plus « liké ». Mais il est loin d'être le seul représentant de la N-VA à être très visible sur Twitter.

Elio, Charles et Didier, les plus suivis

Côté francophone, on n'est pas en reste. Ce sont d'ailleurs trois d'entre eux qui trusent le trio de tête des personnalités politiques qui ont le plus de followers : le président du PS Elio Di Rupo, très largement en tête avec plus de 278.764 suiveurs, devant le Premier ministre Charles Michel (MR, 198.631 followers) et le ministre des Affaires étrangères Didier Reynders (MR, 126.983). Le premier Flamand, Bart De We-

ver (président de la N-VA), se pointe à la quatrième place avec 109.743 fans.

Qu'Elio Di Rupo fasse la course en tête n'a d'ailleurs rien d'étonnant. Ex-Premier ministre et président du PS, il est aussi le plus ancien twitto de la sélection d'environ cent vingt personnes que nous avons réalisée. Il est inscrit depuis plus de dix ans (avril 2007), précédant de dix-sept bons mois son dauphin, le président du parlement wallon André Antoine (CDH), inscrit en novembre 2008. Un pionnier.

Raoul, Didier et Catherine au taquet

Si l'on regarde le nombre de « vrais » tweets envoyés depuis l'inscription sur Twitter, c'est Didier Reynders qui se classe premier, avec 14.464 tweets. Cependant, si l'on prend en compte l'activité globale sur Twitter (tweets originaux, réponses et retweets), c'est Raoul Hedebouw (porte-parole du PTB) qui caracole en tête avec 25.106 actions. Et cela malgré une année 2017 un peu en retrait (il est 44^e, en nombre de tweets).

Il y a à peine plus d'une femme sur quatre twittos dans le périmètre que nous avons retenu. Une illustration du caractère encore outrancièrement masculin du monde politique belge. Cela n'empêche pas de nombreuses femmes d'utiliser activement Twitter pour leur communication politique, à l'instar de la co-présidente

d'Ecolo Zakia Khattabi (Ecolo) ou la secrétaire d'État bruxelloise Fadila Laanan (PS). Quant à la cheffe de groupe à la Chambre Catherine Fonck (CDH), elle est la francophone qui a le plus tweeté en 2017.

On notera aussi quelques ab-

sents dans la twittosphère politique belge. Parmi ceux-ci, on peut citer le président du parlement bruxellois, Charles Picqué (PS), et celui du parlement flamand, Jan Peumans (N-VA).

L'assiduité sur Twitter est également très variable suivant les niveaux de pouvoir. De ce point de vue, le cas du CDH est révélateur. Alors que trois membres démocrates humanistes figurent parmi le top 10 des plus anciens twittos politiques belges (André Antoine depuis 2008, le chef de groupe au parlement bruxellois Benoît Cerexhe et le ministre wallon Carlo Di Antonio depuis 2009), il est frappant de voir combien le CDH, surtout en Wallonie, est moins visible sur Twitter que les autres partis présents à différents niveaux de pouvoir. Son président, Benoît Lutgen, ne s'est d'ailleurs inscrit qu'en janvier 2017 et ne s'est fendu que d'une vingtaine de tweets.

Une certaine désaffection qui pourrait s'expliquer par l'absence du CDH au fédéral depuis 2014. A ce niveau de pouvoir, la communication se professionnalise et l'appel d'air sur Twitter des politiques flamands, omniprésents sur ce réseau social, déteint naturellement sur les autres ministres fédéraux et les responsables de groupes à la Chambre.

La preuve par... le MR. Lorsqu'il « monte » au fédéral en 2014, Willy Borsus (ministre-président wallon depuis l'été), pourtant inscrit depuis 2010, n'a à son actif qu'une poignée de tweets. Par la suite, il a tweeté en moyenne une fois par jour. Pareil pour les ministres fédéraux Marie-Christine Marghem et Daniel Bacquelaine, qui n'avaient même pas de compte avant leur entrée au gouvernement. A l'inverse, leurs

coreligionnaires restés à Namur, comme Pierre-Yves Jeholet ou Jean-Luc Crucke, n'affichent au compteur qu'une moyenne de 0,5 tweet par jour pour le premier et 0,2 pour le second. Clairement, le fédéral fait de vous un adepte de Twitter !

Enfin, l'analyse des chiffres permet d'épingler les tweets qui ont eu le plus de succès en 2017. Toutes catégories confondues, c'est un tweet de Charles Michel daté du 1^{er} octobre sur les violences lors du référendum en Catalogne qui a le plus cartonné : 17.363 retweets et 18.121 likes.

Quant au tweet le plus populaire en français, on le doit au clavier de Jean-Marc Nollet, qui a partagé le 24 juin une photo étonnante mêlant l'ombre d'une éolienne et un troupeau de moutons. Bilan : 5.876 retweets et 8.457 likes. ■

ALAIN JENOTTE

ANCIENS ET NOUVEAUX

Di Rupo le premier, Lutgen l'avant-dernier

C'est Elio Di Rupo qui, dans la liste des 120 personnalités politiques retenues ici, a fait le premier son apparition sur Twitter, en avril 2007. Le président du PS a toujours minutieusement calibré sa com, pas étonnant dès lors. Il a ainsi devancé d'au moins un an et demi ses collègues !

André Antoine, actuel président CDH du parlement wallon, fut le premier à le suivre (en novembre 2008). Mais c'est surtout à partir de 2009 que les politiques se mettent à tweeter : Jean-Claude Marcourt (PS) en janvier, Benoît Cerexhe (CDH) en février, Patrick Dewael (VLD) et Carlo Di Antonio (CDH) en mars... Trois centristes donc parmi les premiers sur Twitter, et pourtant les humanistes ne sont, on l'aura lu, pas les tweeters

les plus actifs...

La preuve : parmi les tout derniers inscrits sur le réseau social : le président du CDH, Benoît Lutgen, voici à peine une petite année (en janvier 2017). Et l'Ecolo Zoé Genot, en juin dernier.

A. JE.

PROCÉDURE

Quelque 120 hommes et femmes politiques

Pour réaliser cette analyse de l'activité des politiques sur Twitter, nous sommes partis d'une sélection nécessairement limitée de personnes. Ont été retenus tous les membres des différents gouvernements, les chefs de groupe et les présidents des assemblées ainsi que les présidents de partis. Soit, au total, environ 120 personnes. Les profils et l'ensemble des tweets de chacun ont ensuite été collectés, en isolant au passage ce qui a été posté entre le 1^{er} janvier et le 19 décembre 2017, date du bouclage de notre moisson de tweets. Cette masse de données a été ensuite traitée pour établir différents classements.

Nous avons procédé à un maximum de vérifications pour éviter les erreurs et les incohérences. Ainsi, chaque profil a été contrôlé avec un navigateur web pour s'assurer qu'il s'agissait de la bonne personne et pas d'un homonyme. Seule une dizaine de politiques dans

notre sélection ne semblent pas disposer d'un compte Twitter référencé sous leur nom propre.

Pour les deux nuages de mots, nous avons choisi librement une douzaine de personnalités politiques avec, pour objectif, de rassembler à la fois des femmes et des hommes représentatifs des principales tendances politiques et actifs à différents niveaux de pouvoir.

Pour les nuages de mots, les mots des tweets ont été classés en fonction de leur fréquence. Les mots com-

muns (demain, midi...), les articles, les pronoms, les verbes conjugués et la plupart des adverbes ont été laissés de côté. Nous n'avons pas conservé les mentions (par exemple @charlesmichel) mais bien les hashtags les plus représentatifs de chacun (#begov, #Publfin...). Seuls les noms propres liés à la politique internationale ont été conservés (Macron, Trump, Catalogne...).

A.JE.

Qui a le plus tweeté en 2017 ?

Nombre de tweets en 2017

La parenthèse indique la moyenne par jour en 2017



Theo Francken (N-VA) **3.794** (10,75)

Bart Tommelein (Open VLD) **2.258** (6,40)

Annick De Ridder (N-VA) **1.947** (5,52)

Jean-Marc Nollet (Ecolo) **1.517** (4,30)

Didier Reynders (MR) **1.364** (3,86)

Ahmed Laaouej (PS) **1.333** (3,78)

Catherine Fonck (CDH) **1.292** (3,66)

Gwendolyn Rutten (Open VLD) **1.130** (3,20)

Philippe De Backer (Open VLD) **1.109** (3,14)

Kris Peeters (CD&V) **1.045** (2,96)

Qui a été le plus retweeté en 2017 ?

Nombre de retweets en 2017

La parenthèse indique la moyenne par jour en 2017



Theo Francken (N-VA) **54.932** (155,61)

Charles Michel (MR) **38.848** (110,05)

Zuhal Demir (N-VA) **15.501** (43,91)

Elio Di Rupo (PS) **14.289** (40,48)

Didier Reynders (MR) **13.820** (39,15)

Tom Van Grieken (VI. Belang) **12.915** (36,59)

Geert Bourgeois (N-VA) **11.502** (32,58)

Annick De Ridder (N-VA) **10.806** (30,61)

Alexander De Croo (Open VLD) **9.659** (27,36)

Jean-Marc Nollet (Ecolo) **9.334** (26,44)

Qui a été le plus « liké » en 2017 ?

Nombre de likes en 2017

La parenthèse indique la moyenne par jour en 2017



Theo Francken (N-VA) **208.124** (589,59)

Charles Michel (MR) **66.408** (188,12)

Zuhal Demir (N-VA) **55.089** (156,06)

Annick De Ridder (N-VA) **29.561** (83,74)

Didier Reynders (MR) **26.591** (75,33)

Bart De Wever (N-VA) **26.087** (73,90)

Hilde Crevits (CD&V) **25.111** (71,14)

Geert Bourgeois (N-VA) **23.793** (67,40)

Elio Di Rupo (PS) **23.711** (67,17)

Alexander De Croo (Open VLD) **22.022** (62,39)

Quel est le politique le plus actif sur Twitter ?

(en incluant retweets, réponses, ...)

Nombre de tweets



Raoul Hedebouw (PTB) **25.106**

Didier Reynders (MR) **20.292**

Bart Tommelein (Open VLD) **18.756**

Sven Gatz (Open VLD) **14.725**

Theo Francken (N-VA) **13.567**

Fadila Laanan (PS) **11.820**

Jean-Marc Nollet (Ecolo) **10.897**

Annick De Ridder (N-VA) **10.223**

Zakia Khattabi (Ecolo) **9.988**

Gwendolyn Rutten (Open VLD) **9.365**

Qui a le plus de followers ?

Nombre de followers



Elio Di Rupo (PS) **277.299**

Charles Michel (MR) **197.398**

Didier Reynders (MR) **125.775**

Bart De Wever (N-VA) **108.241**

Alexander De Croo (Open VLD) **96.353**

Theo Francken (N-VA) **67.782**

Kris Peeters (CD&V) **64.717**

Hilde Crevits (CD&V) **61.569**

Gwendolyn Rutten (Open VLD) **55.120**

Jan Jambon (N-VA) **46.252**

LE SOIR 26.12.17

L'expert « Les hommes politiques utilisent les réseaux sociaux de façon nombriliste »

Nicolas Vanderbiest est un spécialiste des nouveaux médias, chroniqueur dans l'émission *A votre avis* (RTBF). Il scrute quotidiennement l'activité de la classe politique sur Twitter. Des drôles d'oiseaux qui utilisent encore très mal cet outil particulier.

Que peut-on apprendre de l'analyse de l'utilisation de Twitter par les partis et les hommes politiques ?

On voit bien qu'il y a des pratiques par parti qui sont différentes. Ecolo tweete plus que le CDH qui est dans les abîmes depuis des années sur ce plan. L'activité de l'ensemble des élus du CDH sur une année représente un mois de celle du PTB ou d'Ecolo en volume ! Twitter est un média de niche qui touche les journalistes, les ONG et les catégories socioprofessionnelles supérieures, à l'inverse de Facebook, de la télé ou de la radio.

Peut-on pour autant se permettre d'y être discret ?

Non. C'est un média de répercussion qui va activer les autres médias. Ne pas tweeter, c'est se priver d'un bon potentiel de reprise et d'audience. Comme tous les journalistes y sont, il vaut mieux être sur Twitter. Cela permet d'avoir une prise de parole qui est reprise, bien plus qu'un communiqué à l'ancienne.

Le champ lexical choisi par les politiques correspond-il en général aux matières qu'ils traitent ou aux enjeux de leur parti ?

Oui. Je réalise le nuage des mots pour les politiques invités dans « A votre avis ». Il y a des constantes en fonction des matières suivies, mais aussi de la ville dont ils proviennent. Comme ils tweetent souvent sur leur ville, c'est un des mots qui revient souvent. Y compris pour les partis qui ont un ancrage local moins fort. Les hommes politiques utilisent les réseaux sociaux de façon nombriliste. Ils s'y montrent eux-mêmes en scène. Ainsi, les communicants qui gèrent le compte de Fadila Laanan ont tendance à montrer ce

qu'elle fait et où elle est. A l'inverse, Benoît Lutgen a longtemps été absent de Twitter car il considérait que s'il y était, il devait gérer lui-même son compte.

N'est-ce pas plus sage, en définitive ?

Aujourd'hui, il est difficilement défendable de ne pas être sur Twitter. C'est afficher un côté vieillot. La nouvelle garde en politique, ce sont des « serial tweeters ». Georges-Louis Bouchez (MR) en joue beaucoup. Mathieu Bihet (président des Jeunes MR) aussi. L'arrivée de Benoît Lutgen sur Twitter est la preuve irréfutable de cet état de fait : il disait ne pas vouloir y aller et pourtant, il y est.

Y a-t-il un politique qui utilise Twitter de façon idéale ?

Il ne faut pas avoir une vision normative. Ces gens utilisent Twitter en fonction de leur personnalité. Mais se contenter de montrer où l'on est allé, c'est trop court. Ecolo l'utilise très, très bien, avec un bon taux de retweet. Le politique doit s'approprier cet outil en adéquation avec qui il est. Et la façon de l'utiliser évolue avec le temps et la fonction que l'on occupe. Un député de l'opposition ne va pas en faire le même usage qu'un Premier ministre.

Y a-t-il d'autres facteurs influents ?

Ceux qui étaient Premier ministre à un moment profitent d'une audience internationale. Le nombre de leurs followers a augmenté, principalement en raison de cette affluence étrangère. Un autre facteur, c'est l'année d'inscription. Ceux qui se sont inscrits sur Twitter lors de la première vague de 2009, disposent de plus de followers. Car quand on veut s'inscrire, on doit suivre un certain nombre de comptes qui nous sont proposés par Twitter. Et ce sont ceux qui disposent d'un plus grand nombre de followers. Enfin, en Flandre, on est plus actif sur Twitter qu'en Wallonie. Cela tient au fait que ce média a plus d'audience dans cette région que dans la partie francophone du pays.

Le volume d'activité reste néanmoins prépondérant...

Chaque tweet est une bouillie à la mer. Plus vous

en envoyez, plus vous avez de chance que l'une d'elle soit reçue. Autrement dit, plus on tweete, plus on a des capacités de retweet, ce qui permet de décrocher les communautés qui nous suivent et de recruter sur des terres qui ne sont pas les nôtres.

Un homme politique qui va tweeter sur le football

et voir son message retweeté par un footballeur ou un amateur de football, aura plus de chances de voir celui-ci reçu dans la communauté des amateurs de football. Cela se remarque dans les audiences. Catherine Fonck (CDH), par exemple, possède une communauté dans la médecine et le monde hospitalier. Elle peut ainsi spécialiser sa communication et atteindre une communauté que d'autres ne toucheraient pas. Ainsi, si les communicants travaillant pour un parti se coordonnaient pour tous se retweeter, cela leur permettrait d'enclencher le « trends topic » (sujets les plus discutés sur les réseaux sociaux) et de mutualiser leur audience. Twitter et les réseaux sociaux, c'est s'adresser à la bonne personne, la bonne communauté, avec les bons messages. Or, les politiques ont une méconnaissance de Twitter à ce niveau-là. Ils postent des messages et pensent qu'ils seront automatiquement lus. C'est une erreur. ■

Propos recueillis par
PASCAL LORENT

DEUX « NUAGES » DE MOTS

Michel, Francken : chacun ses antiennes

« #begov », « #jobsjobs-jobs », « sécurité », « emplois », « réformes » : voici quelques-uns des termes qui reviennent le plus souvent dans la livraison 2017 des tweets du Premier ministre Charles Michel. Son nuage de mots - celui du dessus - en donne à voir une série d'autres, mis en évidence selon leur importance. Comme « développement », « liberté », « emploi » ou encore « indépendants ». Le nuage propre aux mots de Theo Francken - celui du bas - condense davantage les mots d'un secrétaire en charge de la migration avec des termes comme « migrants », « illégaux », « demandeurs d'asile », « asile », « retour ».

A. J.E.